

la vie mortelle, s'endort à la fin de sa journée, et donne lieu à un de ces anéantissements de la création qu'on pourrait appeler cataclysmes nocturnes.

Cela posé, le commentateur se demande si le cataclysme de Satyavrata est une des grandes dissolutions du monde qui ont lieu à la fin de la vie de Brahmâ, ou seulement une de ces dissolutions moins complètes qui arrivent à la fin de chacune des journées de ce Dieu, et dont je parlais tout à l'heure. Quelques expressions du récit donneraient à croire qu'il s'agit d'un cataclysme universel: mais le commentateur répond que cela ne peut pas être, premièrement parce que dans un cataclysme de ce genre il ne reste rien de ce qui est créé, ni terre, ni hommes, ni plantes; secondement parce qu'une expression du texte, et nous pouvons ajouter, parce que le préambule du récit se rapporte exclusivement à un cataclysme nocturne.

L'hypothèse d'un grand cataclysme étant une fois repoussée par ces deux arguments qui sont également sans réplique, le commentateur passe à la supposition d'un cataclysme nocturne. Cette supposition, il la trouve également inadmissible, parce que le texte nous apprend que le déluge en question sera soudain. Or un cataclysme est toujours annoncé par des signes précurseurs, tels qu'une sécheresse extrême, la mort des êtres vivants, des pluies torrentielles, signes dont on peut voir une description dans le Mahâbhârata et dans le Harivaṃṣa¹. Passant ensuite à l'énoncé du premier livre du Bhâgavata qui place le déluge de Satyavrata sous le règne du Manu Tchâkchucha, c'est-à-dire du Manu qui a précédé l'époque actuelle, il montre qu'il y a contradiction dans les termes, quand le texte dit que la terre servit de vaisseau au roi sauvé, car la terre disparaît pendant un

¹ Mahâbhârata, *Vanaparvan*, st. 12869, t. I, p. 667; Langlois, t. II, p. 294.